

# A diplômes égaux, chances inégales

par Carole Courchesne

**Montréal (PEQ)** — Même si elles détiennent un diplôme universitaire ou collégial, les femmes sont victimes de discrimination sur le marché du travail. Une maîtrise vaut \$6400 de plus par année pour un homme mais \$3400 pour une femme. Le salaire moyen d'une femme, possédant un baccalauréat, est de \$13 090, ce qui n'équivaut même pas au gagnepain d'un homme qui n'a étudié qu'une année au cégep.

Il faut d'ailleurs trois ou quatre ans d'ancienneté à une enseignante pour qu'elle atteigne le même traitement salarial qu'un enseignant débutant. Une femme médecin, ou dentiste, gagne un salaire inférieur de \$6000 par année par rapport à son collègue masculin. Même avec un bacc. en administration, elle possède une chance sur dix de se retrouver commis de bureau... par contre toutes les chances d'obtenir un salaire moindre que l'homme qui occupe le même emploi sont de son côté.

Ce ne sont que quelques-unes des conclusions émanant

d'études de Statistique Canada et du Bureau de la main-d'œuvre féminine de Travail Canada. Les chercheurs ont rencontré et interrogé les diplômées(s) de 1976 pour connaître leur situation professionnelle en 1978.

Plus de 90 000 diplômées(s) de collèges et d'universités ont répondu à cette étude. Il faut préciser que seul le Québec a refusé d'y collaborer, affirmant qu'il effectuait sa propre étude. Celle-ci est cependant incomplète et ne fait que confirmer les conclusions tirées de l'étude de Statistique Canada.

La recherche démontre que le diplôme collégial ou universitaire n'apporte aucun changement à la situation discriminatoire des femmes sur le marché du travail. Une des raisons qui s'en dégagent correspond à la mauvaise orientation scolaire: la majeure partie des étudiantes de niveau collégial vont vers des domaines traditionnellement féminins, comme les sciences infirmières et le secrétariat.

D'abord au cégep, plus du tiers des femmes se sont dirigées vers

les sciences infirmières et 16% vers le secrétariat. Chez les hommes 37% se tournent vers une carrière en génie et 11% vers le secteur des industries primaires.

On retrouve la même image au niveau universitaire: elles se dirigent vers les sciences humaines ou les sciences sociales. Les professions libérales comme la médecine, le droit et le génie ou les affaires demeurent majoritairement des secteurs masculins. 22% des femmes font carrière dans les sciences de l'éducation ou les sciences humaines (27%).

Certains peuvent prétendre que c'est raisonnable qu'à diplô-

me égal elle soient moins bien payées puisqu'elles choisissent les professions les moins intéressantes au plan de la carrière. Eh bien! la ségrégation existe dans tous les domaines et à n'importe quel niveau!

En effet, dans la même discipline, ayant le même diplôme et par ailleurs la même ancienneté dans le genre d'emploi, la femme demeure sous-traitée.

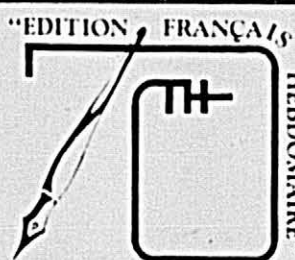
Par exemple, pour le domaine de l'enseignement, fortement syndicalisé et géré par l'Etat, on ne donne point de garanties d'égalité à la femme d'ailleurs comme tous les autres secteurs tels les affaires ou les

professions libérales.

Autre exemple, à diplôme égal, une carrière dans la vente rapportera des gains supérieurs de \$4000 à un homme. Autre fait significatif: 10% des femmes par rapport à 5% des hommes titulaires d'un bacc. en administration ont des chances de se retrouver commis de bureau. Ne soyez pas surpris! Même s'il s'agit d'un métier qu'on a toujours assigné aux femmes, les hommes gagnent plus.

Après un an de cégep, une femme retire en moyenne \$9000 contrairement à son collègue masculin qui empoche \$13 000. Après deux années de collège,

sulte à la page 6



## The McGill DAILY

Vol. 70, No. 20

Mardi, le 7 octobre 1980

Montréal

L'Affaire Ian Smith

## Retour sur un tremblement de terre

par Claude Denis

La terre a tremblé à McGill. Tout le campus a été secoué par "l'affaire Ian Smith" depuis le début de la session. Maintenant qu'elle est terminée, un regard en arrière nous la montrera dans son ensemble et permettra peut-être de tirer des conclusions.

Ça a commencé le 12 septembre, un vendredi, avec la parution d'un article en première page du Daily.

On y annonçait la venue à McGill de Ian Smith, l'ancien Premier ministre de la Rhodésie. Invité par le Debating Union, il devait prononcer une conférence vers la fin d'octobre. Dès le lundi suivant cette nouvelle, le débat commençait dans le Daily avec un commentaire éditorial qui allait donner le ton à toute la polémique qui a suivi.

Signé par "les Éditeurs", on lisait dans ce commentaire: "Plutôt que de parler dans des universités, cet homme devrait comparaître devant un tribunal international en tant que criminel de guerre." Plus de trente lettres ont suivi, accompagnées de deux autres commentaires. Deux pétitions s'y sont ajoutées.

La plupart des lettres allaient contre Smith, beaucoup étaient violentes, plusieurs virulentes. On a dit que le DU "manquait sérieusement de jugement" et était irresponsable. Peter MacArthur, membre du DU, a accusé (le 17 septembre) la Students' Society de manquer de courage. On a comparé Smith à Hitler et Mussolini; on a proposé au Debating Union d'inviter, après Smith, des gens comme Pol Pot, Pinochet, Bokassa, Idi Amin, Jean-Claude Duvalier et Charles Manson; on s'est montré déçu que l'ex-Chah d'Iran soit mort car il aurait fait un excellent invité. Le plus étonnant c'est que bien peu de ces comparaisons sont exagérées, tant le palmarès de Smith est éloquent.

Une lettre en particulier était frappante. Signée par un étudiant zimbabwéen, écrite avec les tripes, à elle seule cette lettre aurait dû suffire à clore le débat. "Maintenant que j'ai récupéré du choc causé par cette insulte délibérée au peuple zimbabwéen, (...) je veux ajouter ma voix en mon nom et au nom des Zimbabwéens," écrivait cet étudiant. Il a répondu point par point aux arguments du DU, pas toujours rationnellement mais efficacement. Le DU affirmait que Smith est intéressant et controversé, ce qui correspond à ses critères d'invitation. La réponse de Joseph Mugare, l'étudiant zimbabwéen, vaut la peine d'être lue: "Le racisme est-il vraiment une chose controversée en 1980?" et "Smith est révoltant pour n'importe qui sauf pour un raciste, qui le trouvera peut-être 'intéressant'." Il ajoutait que les gens du Debating Union "sont racistes ou naïfs. Leur logique mène à un pèlerinage au tom-



Le 4 mars dernier, le Zimbabwe était en fête. Il venait de porter Robert Mugabe, un des deux leaders de la guerre contre le régime d'Ian Smith, à la tête du pays. Si on demandait à ces Zimbabwéens l'apport de Smith à cette élection-libération, il y a gros à parier qu'ils se fâcheraient.

beau d'Hitler."

Ceux-ci, du début à la fin, se sont défendus pied à pied. Ils se sont dits apolitiques, affirmant qu'ils invitaient des gens intéressants sans nécessairement approuver leurs politiques. Pourtant, "cette invitation est un support matériel (à Smith), peu importe combien Peter MacArthur a d'amis de race noire," écrivaient trois journalistes du Daily dans un commentaire. Le DU a aussi invoqué l'autonomie des clubs pour défendre sa position, demandant au Daily, au Students' Council et à d'autres groupes de le laisser inviter qui il voulait.

Cette fameuse autonomie des clubs, pourtant, pose problème. Beau principe qui doit sauvegarder les différents clubs des ingérences... de la Students' Society, par exemple. Mais depuis deux ans, avec des invitations pour le moins bizarre (John Dean, l'an dernier et Ian Smith cette année) le Debating

Union l'a remise en question. Peut-être devrait-il y avoir une procédure d'exception pour éviter que des désastres du genre Ian Smith se reproduisent. C'est bien beau l'autonomie, mais donne-t-elle le droit à l'irresponsabilité?

-----

Finalement, Ian Smith ne parlera pas à McGill. Le DU ne s'est pas trouvé de co-commanditaires pour payer les \$6000 du conférencier. Ne disposant pas d'assez d'argent, le DU a dû annuler sa venue.

Pourtant, avant le débat, le DU affirmait être assez riche pour inviter Smith à lui tout seul. Mais, le 23 septembre, l'exécutif du DU affirmait que "la décision d'annuler la conférence a été prise pour des raisons financières seulement."

Comme l'a dit Barbara Jenkins, la présidente du South Africa Committee, "si seulement les raisons avaient été autres..."



# McGill

## Colloque Mauriac

### Thème: François Mauriac Polémiste

Claude Mauriac  
Maurice Schumann,  
de l'Académie française  
Jean Lacouture  
et de nombreux universitaires  
venus d'Angleterre, d'Australie,  
du Canada, des Etats-Unis  
et de France.

14-17 octobre 1980  
Leacock Council Room  
9h à 12h - 14h à 17h

Renseignements:  
Département de français  
Université McGill  
3460, rue McTavish  
Montréal, Qué., H3A 1X9  
(514) 392-4591 ou 4577

Droits d'entrée:  
pour tout le colloque: 10 \$  
étudiants: 5 \$  
pour une séance: 2 \$  
étudiants: 1 \$

## Petites Annonces

Ads may be placed through  
Sadie's, 1st floor Student Union  
building, 9 a.m. - 5 p.m.  
McGill students: \$2 per day. For  
3 days \$1.75, more than 3 days  
\$1.50.  
McGill Faculty and Staff: \$3.00  
per day.  
All others: \$3.50 per day.

### 341 - APT., ROOMS, HOUSING

Superb, totally renovated apartment; big  
terrace; close to metro Sherbrooke. To share  
with 2 or 3 friends, musicians if possible. \$150  
per room. Tel.: 284-3191 weekend, 284-0130 after  
9:30 pm.

Woman, 28, seeks people who want to share  
their living quarters. Vicinity McGill. Call  
Valerie: day 392-5400; even 486-4851.

Bright, upper 5 1/2 apt. in NDG to share with  
quiet, healthy eater, lover of music. Own fur-  
niture required. Immediate \$110/month heated.  
Evenings 489-4034.

### 350 - JOBS

EARN EXTRA MONEY - Sell Canada Savings  
Bonds. Call Tony Colitto, 392-7244.

### 352 - HELP WANTED

Student Wanted: responsible for steady  
babysitting 2 young children. Snowdon area.  
Knowledge of Yiddish helpful. Call 341-6678.

### 356 - SERVICES OFFERED

PIANO TUNING. 15 years experience. 30%  
reduction for McGill students who call before  
Oct. 30. 849-7822. References.

### 361 - ARTICLES FOR SALE

Is your apartment naked? For sale: custom  
made Formica (white) modular unit. Desk/  
Dresser/Storage unit all in one. An in-  
dispensable piece of furniture! \$100. Call 286-  
1564.

I sell ladies clothes directly from importation  
and manufactures. Save money. Interesting  
prices. Call every day 4 pm to 9 pm. Saturday 9  
am to 6 pm. Tel.: 488-6553.

### 365 - WANTED TO BUY

Urgently needed - A History of Ireland by  
Curtis. Unavailable in any bookstore. If you can  
help please call Anne at 653-3541.

### 372 - LOST AND FOUND

Lost in the women's washroom of the Computer  
Center, Burnside Hall: one engagement ring. It  
is very important that I find it. Please return this  
ring to Sadie's Box Office immediately.  
REWARD OFFERED.

AI perdu sac à main noir dans sous-sol Bronf-  
man Bldg, jeudi le 2 octobre. La personne qui l'a  
trouvé peut garder l'argent, mais déposer le sac  
au portier du Bronfman Bldg. Je dois AB-  
SOLUMENT RECUPERER CERTAINS PAPIERS  
QUE CONTENAIT LE SAC, AFIN DE LES  
REMETTRE À LEUR PROPRIÉTAIRE.

LOST - BLACK PURSE in Bronfman Bldg.  
basement Thursday, October 2. You can keep  
the money but I would appreciate getting back  
the purse which contained certain papers which  
I have to give back. IRREPLACEABLE PER-  
SONAL PAPERS MUST BE RETRIEVED. You  
can give the purse to the Porter in Bronfman  
Bldg.

### 374 - PERSONAL

Beatrix Paljman: I cannot find you on campus.  
Please call me. 933-8395. A friend of Dr.  
Klingelhofer.

### 385 - NOTICES

STOP! READ THIS! Need something to  
decorate or "dress up" those naked walls?  
Don't have much money? We have what you  
need. Very good quality ART posters at humble,  
student prices. We also have frames, for  
something with a little more class. For more  
info or to make an appointment, call 932-6397  
after 10 P.M. or on weekends.

### FRIENDS VISITING?

La Résidence du Voyageur  
offers you clean quiet  
accommodation in downtown  
Montreal at sensible prices.  
Close to parks, shopping,  
entertainment, sports facilities  
and the Metro. For reservations,  
please call

521-5264  
847 Sherbrooke St. East

joséfé

OF

UNION STREET

## McGILL CHRISTIAN FELLOWSHIP

### Prayer meetings

Tuesdays & Wednesdays 8:15 - 8:45 am  
Student Union Bldg., Rm 425

### Cell Groups (Small Group Meetings)

Mondays & Tuesdays 3 - 5 pm  
Wednesdays 7 - 8:30 pm  
Thursdays 10 - 12 am

Newman Centre - 3484 Peel St.

(except Wednesdays)

Call Andrew (453-1039) or Frances (842-4327) for more information.



## Liberation Books

Specializing in books on Africa,  
Latin America & the Caribbean

political science • history • literature • economics

1207 de Maisonneuve West

843-5021

### JOBS AVAILABLE

Part-time waitresses,  
for lunch time, 11am-2pm,  
bilingual.

Restaurant Joséfé  
2080 Union

1 block away from campus

Ask for Jacques Paré

### AUTOS AVAILABLE

Toronto, Western Canada  
Maritimes

Florida

Montreal Driveaway

4036 St. Catherine W.

(South West  
Corner Atwater)

937-2816

## Dr. N. Scaff, O.D.

Optometrist

- eye examination
- contact lens centre
- eye glasses

374 St. Catherine West

861-0558

### ATTENTION



McGill  
Tennis Club  
Memberships

Registration is now open  
for MUTC memberships;  
cost: \$20.00. We will be  
using the "Tennis 13"  
facilities in Chomedey. To  
sign up and for more info,  
come up to Rm 402 in the  
Union Building this week.

## RISEING SUN CELEBRITY JAZZ Club

Jazz, Space and Creation  
with  
ANTHONY BRAXTON  
Quintet



Tonight thru Sunday

Next Week: Paul Horn

Metro: Place des Arts

286 rue Ste-Catherine Ouest  
861-0657



# La dite libération sexuelle

(P.E.Q.)

Encore un phénomène créé par et pour les hommes, une photocopie de notre société masculine, un contexte social qui ne profite pour une bonne part qu'aux hommes. La libération sexuelle, c'est un peu la liberté pour Monsieur de vous offrir de faire l'amour quand il le désire, et c'est pour Mad. la liberté de se chercher un homme. Vous avez certes le droit de dire non mais cela ne se passera pas de commentaires: on vous retounera que vous n'êtes pas évoluée, que vous êtes vieux jeu.

Quand je parle libération sexuelle, je ne parle pas abolition des préjugés et de la fin du sentimentalisme qui ont réduit la femme à ne jurer que par un seul homme, je parle de cette dépersonnalisation de l'amour, de cette société hypersexualisée qu'est la nôtre. Cette dépersonnalisation ne me semble servir personne, ni l'homme ni la femme, mais dans notre société, il faut bien se l'avouer, elle sert tout particulièrement les hommes. Le comportement typique en fait foi: Nous sommes putains là où monsieur est Don Juan, notre seule présence dans les bars est interprétée comme une recherche de l'amour ou d'une aventure; il n'en est pas de même pour monsieur qui lui peut tout simplement aller prendre une bière en passant. De plus, à bien des endroits nous sommes encore de la marchandise, de la vente à l'étalage...et monsieur n'a plus qu'à choisir le plus beau morceau. Nous subissons. Nous avons certes le droit de dire non mais c'est vexant, énervant, écoeurant de constater que partout vous devez affronter cette image de femme sexuelle.

La libération sexuelle permet à Monsieur de s'essayer...il a 65 ans et vous en avez 20. Imaginez l'inverse.

La libération sexuelle c'est en quelque sorte la continuité de l'image d'une femme objet. C'est...la femme qui n'est plus qu'un corps sexuel, qu'un objet de plaisir. C'est l'histoire de la femme qui ne demande qu'à faire l'amour, un calque de la sexualité masculine de l'homme toujours prêt. C'est aussi votre chum qui pour excuser sa petite aventure vous dira qu'il ne faut pas se brimer mutuellement...mais si vous le prenez au mot, tout sera fort différent. C'est aussi Monsieur qui n'apprécie votre présence qu'en autant que vous acceptiez de faire l'amour avec lui, et qui vous achète, ou propose de vous acheter, à coup de limonades et de bières.

Si la libération sexuelle a détaché la femme d'un puritanisme d'un mode de vie qui la restreignait sexuellement, elle a repris l'image d'une femme objet sexuel et rien n'a changé: c'est encore et toujours le jeu de la plus belle, le jeu du corps et du miroir...amplifié puisque cette fois nous sommes supposés le désirer. Notre présence en un lieu devient une provocation...il est normal, évident naturel que les relations homme/femme tournent à l'Amour.

La libération sexuelle aurait pu servir les femmes...(et les hommes peut-être aussi)...si elle s'était arrêtée à l'abolition des tabous et du puritanisme mais elle est devenue dépersonnalisation des corps et a créé une société hypersexualisée. Cette libération excuse la pornographie et a justifié pendant longtemps, si ce n'est pas encore, le viol. Car en fait elle n'est que la continuité d'un sentimentalisme où la femme n'était qu'un objet. La libération sexuelle aurait pu porter des fruits un peu moins amers...si seulement les hommes (et aussi les femmes) avaient compris que parfois une femme sans Homme c'est un peu comme un poisson sans bicyclette.

Suzanne Racine

GERARD  
DEPARDIEU NICOLE  
GARCIA ROGER-  
PIERREPRIX  
SPECIAL  
du  
JURY  
FESTIVAL  
CANNES 80

## Ou le cinéma selon Resnais

par David Weinstock

Avec l'ouverture du nouveau cinéma Berri, les cinéphiles pourront enfin savourer le nouveau film d'Alain Resnais, "Mon oncle d'Amérique". "Nouveau" est ici un terme bien relatif, car voilà bientôt un an que le film fait le circuit des festivals (celui de Montréal n'a pas fait exception), et accumule louanges et Grand prix. La raison est bien simple: ce film est un chef d'oeuvre; chef d'oeuvre de réalisation, chef d'oeuvre de montage, chef d'oeuvre d'originalité surtout. En effet, jamais pareil film n'aurait tenu l'affiche d'un cinéma "populaire", si sa réalisation était tombée entre les mains d'un cinéaste de moindre envergure; le film se base sur les théories du célèbre biologiste du comportement, Henri Laborit, qui a passé sa vie à ausculter les motivations, les humeurs, les passions, bref, la vie psychologique de l'être humain.

A priori, voilà bien un sujet peu propice à être rendu au cinéma! Cependant, Alain Resnais (connu pour de nombreux films, tels "Hiroshima mon amour") et son scénariste Jean Grouault ont cependant relevé le défi de façon admirable. Ils ont décidé d'illustrer les théories de Laborit en les mettant en parallèle avec une histoire toute simple au premier abord: une femme (interprétée par Nicole Garcia) rentre successivement dans la vie amoureuse d'un homme (Roger Pierre) et la vie professionnelle d'un autre (Gérard Depardieu). Cette intrigue banale digne de Lelouche à l'époque de "Toute

une vie", est cependant parsemée des interventions du biologiste, qui explique et analyse les comportements des personnages. Cet aspect mi-documentaire, mi-dramatique ne sombre jamais dans le pédant ni dans l'ennuyeux.

Le montage, qui est en soi une pure merveille, donne au film un côté quelque peu abstrait. Capricieux et absolument sans précédent dans son originalité, il vacille gracieusement, avec de subtiles transitions, entre l'action, les "flashbacks" des personnages et les explications du Dr. Laborit.

L'interprétation est hors pair. Depardieu, que l'on voit de plus en plus dans les grands films européens des dernières années ("1900" de Bertolucci, "Préparez vos mouchoirs" de

Blier), joue avec brio l'"homme de la terre" naïf, lancé dans le monde des affaires auquel il n'est pas prêt à faire face. Roger-Pierre, vétéran du vaudeville français, incarne avec une exquise froideur le rôle de l'intellectuel quelque peu aigri, et Nicole Garcia, dans ce qui est sans doute la plus belle interprétation du film, est la femme qui bouleverse (de manières différentes) la vie des deux hommes. Ces trois protagonistes principaux sont admirablement secondés par une foule d'acteurs secondaires français peu connus.

Et bien sur, la main du maire, Alain Resnais, est omniprésente par sa finesse, son intelligence et son humour. "Mon oncle d'Amérique" dans les mains d'un tel artiste, cela devient aussi bien un divertissement de premier ordre qu'une réflexion gracieuse et inspirée sur l'état de notre "humaine condition".

### THE KING IS HERE

(of PIZZA-GHETTI that is)

BRASSERIE

## joséfé

2080 Union

Just below  
Sherbrooke

This coupon entitles you to  
**ONE FREE BEER** with purchase of a meal.

Valid till  
Oct. 17



# A qui la création?

*Qu'est-ce que c'est que la création? Selon le dictionnaire, c'est un mot pour désigner l'action de créer, d'inventer et d'établir. Alors, créer, c'est surtout tirer du néant et produire quelque chose qui sert de témoignage d'une action productive.*

*En ce qui concerne ses attitudes vis-à-vis de la création, dans les domaines artistiques et scientifiques, la femme diffère de l'homme, de manière assez frappante. D'abord, il manque à la femme le sang-froid et le détachement que l'on considère comme des facteurs indispensables pour créer avec objectivité et lucidité. D'ailleurs, on insiste sur le fait que la grandeur du savant ou de l'artiste est subordonnée au triomphe de sa dureté sur ses sentiments humains. C'est à cause de pareilles attitudes que la femme se trouve à travers l'Histoire dans une position d'infériorité; c'est à cause de pareils mythes qu'elle consentait à accepter et à subir la place féminine que lui réservait la société.*

*Il est temps de vérifier ces hypothèses-là. Une création qui n'est pas une réflexion d'une partie essentielle de son créateur n'est qu'un mensonge. Une œuvre artistique qui n'est qu'une reproduction photographique d'une réalité n'est pas une œuvre. En conclusion, la création est une prolongation, une extension de ce qu'il y a de plus passionnant, de plus profond, de plus ineffaçable chez le créateur. Une création détachée n'est qu'une création incomplète.*

*La femme est née pour la création. Pour elle, c'est le seul sur lequel se fonde la continuation de l'humanité. C'est elle qui devrait être considérée comme la créatrice suprême; c'est d'elle que nous partons tous sans exception. La femme, lorsqu'elle se met à créer, s'y consacre avec une passion et une ardeur qui dépassent et anéantissent le sang-froid et le détachement de l'homme. Car chaque femme porte en elle le pouvoir divin de créer un autre être humain; et puisque c'est ici le but ultime vers lequel elle se dirige pour réaliser sa fonction la plus fondamentale, elle se jette plus ardemment à tout ce qui constitue la création.*

*La femme est née pour la création. Pour elle, c'est le seul moyen de combattre et d'apaiser la tendance destructive qui caractérise l'univers de l'homme. Le cœur qui s'émue et se brise si facilement n'est pas une preuve de faiblesse; elle est émue par choix. Il ne faut pas confondre ces traits-ci avec une incapacité de garder de l'objectivité. Elle aussi, elle voit tous les détails laids, insupportables, et parfois intolérables. Mais au lieu de céder aux tendances les plus élémentaires qui caractérisent le monde masculin, elle choisit de ne pas se laisser égarer. C'est à elle de se réconcilier avec ce qu'il y a d'irréconciliable en embellissant, adoucissant et apaisant tout ce qui l'entoure — en mettant l'accent et en se fondant sur la grandeur de la vie.*

Helen Yang

## Une information à décoloniser

par Claude Rémillard

C'est un fait bien connu que la presse écrite, au Québec comme au Canada, informe mal les gens sur les réalités de 80% de la population mondiale, c'est-à-dire les réalités des pays du tiers-monde. Je lisais dans le Devoir de samedi passé un article d'Angèle Dagenais qui confirmait justement mes impressions. Selon l'article, les journaux au Canada consacrent environ 25% de matière rédactionnelle aux nouvelles internationales, au Québec ce pourcentage tombe en dessous de 10%. De plus, 90% nouvelles disponibles provenant des agences internationales ne sont pas utilisées par les médias faute d'espace.

Mais ce que je trouve encore plus aberrant, c'est que la majorité des nouvelles internationales dans les journaux proviennent exclusivement de cinq agences de presse soit l'Agence France Presse, Reuters, Associated Press, United Press et Tass. Ces cinq agences de presse contrôlent la totalité de l'information internationale. Ce n'est pas surprenant que ces agences aient la liberté de sensationnaliser des événements et de caricaturer la réalité. Dans notre système il est plus important d'avoir de bons "scoop" afin de maximiser les profits au lieu d'informer avec équité. Malheureusement, ces agences qui n'ont rien à voir avec le tiers-monde oublient vite ces intérêts, et forgent les nouvelles dans un but précis, souvent à coloration néo-coloniale.

Je m'intéresse aux pays du tiers-monde, j'essaie tant bien que mal de comprendre toutes

leurs contradictions mais je sais très bien que les agences internationales de presse refusent volontairement d'informer ou informent mal les gens. On veut entretenir des mythes et des distorsions à propos de leurs réalités ou bien ignorer complètement leurs expériences positives, leurs richesses culturelles, leurs victoires face à

l'impérialisme, face au sous-développement. Souvenez-vous ce qu'on disait à propos de Robert Mugabe, avant qu'il soit élu au Zimbabwe ou du Chah d'Iran avant qu'il soit renversé. La presse commerciale traitait le Chah comme un dirigeant éclairé et respecté du peuple iranien, et Robert Mugabe comme un terroriste méprisant

son peuple. Face à ces distorsions constantes, je pense qu'il faut rétablir les faits. Je pense que c'est la tâche de la presse alternative de peindre une image différente des réalités du tiers-monde, en ayant bien soin d'exposer les faits objectivement et balayer par le fait même le subjectivisme de la nouvelle internationale dans la presse commerciale.

J'appelle tous les étudiants étrangers à inonder le McGill Daily d'articles concernant leurs pays ou à aider les journalistes couvrant les nouvelles internationales. Le caractère international de McGill doit se refléter dans son journal. Il faut absolument décoloniser l'information sur les pays du tiers-monde.

## COMFORT. TIME.



Southern Comfort. Enjoy it straight up, on the rocks, or blended with your favourite mixer.



The unique taste of Southern Comfort enjoyed for over 125 years.



# Une musique à découvrir

par Geneviève Beaudet

Mardi dernier, la faculté de musique de McGill présentait quatre des cinq sonates pour violon et piano du précurseur américain Charles Ives (1874-1954). Elles étaient interprétées avec beaucoup de puissance par le prof Plawutsky au piano, et de sensibilité par le prof Nelson. La musique de Charles Ives, "the all-american-composer", en est

une d'idées larges et complexes, conçues d'un contexte culturel presque inexistant (l'Amérique du Nord au début du siècle), et d'autre part libre de traditions esthétiques parfois douloureuses; ce qui donne des résultats bizarres et excitants comme "In the barn", le deuxième mouvement de la sonate no. 2, une glorification du réel de souche écossaise! Cependant, la

salle était à moitié pleine.

La musique contemporaine "sérieuse" — une expression qui risque de s'attirer des ennuis, en tout cas — ne sera pas une musique d'élite si les auditeurs non-spécialisés se décident à en parler, à donner leur opinion ouvertement sur les oeuvres présentées. Moyennant, évidemment, de se rendre au concert, rarement dispendieux.... On

risque même de rencontrer un compositeur!...

Mettons-le comme ceci: est-il événement musical plus mystérieux et merveilleux à la fois que de tirer, du chaos sonore, une organisation chaque fois inédite, et de l'imprimer dans l'espace humain?

Les événements ne manquent pas à Montréal, il s'agit de rester l'oeil et l'oreille alerte, men-

tionnons: la S.M.C.Q., qui donne à la salle Pollack neuf concerts variés, bourrés d'invités spéciaux; les Evénements du 9 (le neuf du mois), à la faculté de musique de l'U de M; des groupes plus jeunes, très dynamiques: Musique en vie, l'Ensemble de Musique contemporaine de McGill et j'en oublie. Il faut aussi surveiller certaines salles de spectacle comme l'auditorium du musée des Beaux-Arts et celui de la Bibliothèque Nationale, le théâtre du Conventum, etc.

Soyons-là: nous en avons besoin. D'ailleurs, une fois qu'on s'y intéresse, qu'on y découvre et retrouve des émotions et des concepts familiers, cela devient une aventure interminable qu'on ne regrette pas!

## La magie de la Chine

### Les Acrobates de Canton

par Myrto Contogouris

Pour la première fois en Amérique du Nord, au théâtre Saint-Denis, du 14 au 18 octobre, information 849-4211.

Ce sont des équilibristes, des danseurs, des jongleurs, des magiciens... Mais les numéros qu'ils présentent sortent de l'ordinaire: des sauts périlleux, des prouesses d'équilibre et de force physique le long d'un poteau flexible, un échafaudage de 8 hommes et 8 chaises, sont quelques-unes des spécialités de 70 membres de cette troupe.

Chacun de leurs mouvements, que ce soit un équilibre sur les mains, un saut périlleux, ou une combinaison d'éléments inattendus est d'une précision à en couper le souffle.

D'autres numéros sont moins "casse-cou" mais aussi impressionnants: la danse des turbans, la parade du dragon qui suit une boule et les fameux hommes déguisés en lions.

Le tout est accompagné de musique traditionnelle jouée avec des instruments chinois, qui contribue à l'atmosphère de gaieté qui s'installe dès le début. Chaque numéro vient y ajouter un ton exotique, de sorte que l'effet final est très différent de tout ce que l'on connaît.

Les acrobates de Canton sont des professionnels dans un art qui était celui des "bohémiers" chinois depuis 2,000 ans. Leur spectacle a gardé un je-ne-sais-quoi du temps ou un "show" se faisait non pas devant, mais au coeur d'une foule.



#### ERRATUM

The article concerning Viktor Frankl's talk tonight at McGill which appeared in yesterday's Daily said that tickets were required for the lecture. This is not true. The lecture is open to the public and tickets are not required.

## O Salvador!

par Michel Sheppard

La solidarité des Québécois avec les luttes des peuples opprimés a une longue et riche tradition et le spectacle-bénéfice du 4 octobre pour la révolution salvadorienne n'en est qu'un exemple.

Rassemblés dans l'auditorium du Cégep Maisonneuve, plusieurs centaines de travailleurs et d'étudiants québécois et d'immigrants latino-américains ont donné la preuve encore une fois que partout, au Québec comme en Amérique Centrale, c'est le même ennemi et le même combat.

Pendant plus de 4 heures, discours, chansons, danses et poèmes ont exprimé la résolution des "nations prolétaires" de secouer le joug de la domination, de la misère et de la mort imposées par les élites locales et internationales pour le seul profit de Monsieur le Capital.

C'est pour crier leur indignation et leur colère devant l'écrasement implacable des paysans, travailleurs, chômeurs et étudiants salvadoriens par l'oligarchie terrienne et ses alliés de la junte militaire (qui jouissent de la complicité du Goliath américain) que des artistes québécois, africains et latino-américains ont consenti à donner gratuitement de leur temps et de leur énergie.

Et c'est pour applaudir la déter-

mination de ce petit peuple pendant trop longtemps bafoué, malmené, saccagé et meurtri dans sa dignité et son amour-propre, mais qui ne cesse de résister et qui persiste malgré tout à refuser de se mettre à genoux, que se sont relayées les voix de trois continents: la flûte des Andes du group Nancahuazu, les "bongo" de Zibowa, les rythmes négro-brésiliens de Aganman, les voix désarmantes de Marie-Claire et de Richard Séguin, enfin, et surtout, toute la puissance, toute la fureur du barde québécois Raoul Duguay.

Mais cette soirée ne fut pas seulement un événement culturel mais aussi une oeuvre de démystification et d'information politique. Dans la salle d'attente, des kiosques du Comité de solidarité avec le Salvador, de Farabundo Martí, de l'Association salvadorienne canadienne (ces trois groupes furent les organisateurs du spectacle), d'Amnistie internationale, et de Développement et Paix tentèrent de contrer la falsification de l'information par les agences de presse multinationales.

Ces dernières en effet présentent le renversement de la dictature du général Romero en octobre 1979, et l'arrivée au pouvoir des colonels Gutierrez et Majano, qualifiés ironi-

quement de "réformistes", comme une "ouverture démocratique" et traitent la résistance à cette nouvelle junte comme le seul fait d'"extrémistes de gauche."

Et pourtant les membres civils de la junte démissionnent les uns après les autres et la répression sauvagement menée par les forces de sécurité et les groupes paramilitaires d'extrême-droite atteint de nouveaux sommets, dont l'assassinat de l'archevêque catholique Romero en mars de 1980 et le massacre de 600 paysans passés au fil de la bayonnette à la frontière hondurienne ne sont que les exemples les plus horribles.

Mais le message de cette soirée politico-culturelle est on ne peut plus clair: le Salvador est en état de guerre civile; d'un côté l'oligarchie et sa machine de répression huilée par l'aide militaire américaine (ce n'est pas pour rien que de nombreux commentateurs nomment le système centro-américain "pentagonisme"), de l'autre un peuple entier qui sait que les vrais changements ne s'accompliront que si tous les secteurs de la populace s'unissent pour prendre le pouvoir.

Comme le disait si bien une des affiches dans la salle: "El pueblo armado vencera" (le peuple armé vaincra).





par Craig Chapman

La semaine passée entre le suspense des Expos, le dixième anniversaire de la crise d'octobre, et la proposition pour le rapatriement de la Constitution, nous avons tous oublié qu'il s'est tenue l'assemblée annuelle du Fonds Monétaire International (FMI) et la Banque mondiale à Washington. Le thème central abordé, est le problème de l'aide aux pays en voie de développement.

Un des problèmes les plus graves est le poids de chaque pays dans les votes, qui déterminent les prêts. Celui-ci est en effet attribué en fonction des contributions financières de chaque Etat membre. Chaque

année la Banque mondiale dépense des milliards de dollars en aide aux pays pauvres: d'Afrique, d'Asie, et d'Amérique du Sud. Mais, des pays participants, membres de l'ONU, particulièrement ceux du Tiers-Monde, n'ont pas un pouvoir de décision égal. Les Etats-Unis possèdent environ 20 pour cent des voix et peuvent, sans grand effort, bloquer toute décision qui ne leur convient pas. Cette puissance n'est pas dans le meilleur intérêt pour la plupart des membres. Comment le Tiers-Monde pourra se construire sous l'influence des pays déjà forts et

industrialisés?

Parce que le dollar américain est, depuis la conférence de Bretton-Woods, la monnaie commune dans le réseau international monétaire, de les Etats-Unis eux-mêmes profitent de FMI pour supporter le dollar sur les marchés de changes.

M. Robert McNamara, le président de la Banque mondiale depuis 12 ans, a lancé, un cri d'alarme à la communauté internationale (en particulier aux pays riches, industrialisés et producteurs de pétrole) afin qu'ils consentent à accroître l'aide aux pays en dévelop-

pement, "Leur situation tragique tient à l'emballement des prix du pétrole et à la récession prolongée des pays industrialisés dans un climat d'incertitude où les pays développés comme en développement vont être fortement tentés de prendre des initiatives regrettables." (Le Devoir)

M. McNamara se sert de l'OPEP et de sa politique d'investissement des "pétro-dollars" dans les pays industrialisés, pour accuser ceux-ci de la faiblesse accrue dans les pays en voie de développement.

suite de la page 1

l'écart s'étend de plus en plus entre les deux. Pour ce qui entrent sur le marché du travail avec un bacc., elles détiennent \$13 090 tandis que les hommes reçoivent \$14 630. Le même écart de plus de \$1500 par an se ressent au niveau de la retraite. L'ancienneté dans l'emploi change rien sauf que dans certains cas, elle accélère les écarts entre les hommes et les femmes.

On fait face à cette situation dans tous les métiers, y compris le secteur public comme le service de santé. Même lorsqu'une femme "s'ingère" dans les secteurs traditionnellement réservés aux hommes — gestion, administration des affaires, commerce — elle demeure sous-payée. L'ordre de \$3000 à \$5000 par année.

Enfin, le mariage continue d'augmenter ce syndrome de l'inégalité entre les hommes et les femmes au travail. Il semble à accroître le chômage à plein temps chez les hommes et naturellement réduire celui des femmes. Le pourcentage des femmes célibataires travaillant à plein est, en général, supérieur à 10% à celui des femmes mariées. Les veuves, séparées et divorcées travaillent dans une proportion identique à celle des femmes célibataires. En ce qui concerne les taux de chômage, le mariage augmente celui des femmes et abaisse celui des hommes. Aussi le mariage a-t-il pu dissuader davantage les femmes à changer d'emploi.

L'une des rares données utilisables dans le rapport du Québec confirme d'ailleurs la tendance nationale: on a le double de femmes diplômées en chômage et également deux fois plus de femmes titulaires d'un bacc. travaillant à temps partiel.

Une note d'optimisme cependant à l'horizon. En 1980, de plus en plus d'étudiants s'inscrivent dans des disciplines qui sont la chasse gardée de l'homme. Le pourcentage des femmes "audacieuses" passe de 11 à 17%; tandis que la proportion des femmes s'orientent vers les carrières moins rémunératrices baisse de 61 à 39%.

Le problème de l'éducation scolaire des femmes présente toute autre voie. Mais l'Institut de Statistique du Québec démontre que cela ne suffit pas à régler le problème de l'inégalité des femmes sur le marché du travail.

suite de la page 2

**SEMINAR:** Physiology Students presents Dr. Myron Jones, "The Sick Person: Its Origin and Adaptation". Tuesday, Oct 7, 3-4 pm, McBurney Medical Bldg. Coffee and will be served. EVERYONE welcome. **Bienôt:** Vente de Ski, Skis, Aubaines — Equipement de ski d'hiver.

**STUDY TOUR TO GERMANY** — is available for interested P.M. Marketing oriented students. Tremendous on-job experience, subsidization for travel expenses for excursion next summer. Orientation on Oct. 5, 6 p.m., Rm B1011 of the Str-Building.

**BALL HOCKEY!** I have a good team in playing friendly games of hockey regularly Saturday or Sunday morning in the NDG area. Interested? Call Phil after 6 p.m.

# Le FMI et les pays pauvres

J'étais à la buanderie. Deux femmes bruyantes y ont monopolisé plusieurs laveuses et toutes les sècheuses. Elles parlent très fort et rient beaucoup, se poussant du coude. Le surveillant, au fond, fait des mots croisés au bout de la table et ne lève les yeux que pour donner de la monnaie à une main tendue au-dessus de son journal. Quelques personnes, un jeune homme, une femme, puis une autre, s'installent devant d'autres machines à laver. Les deux femmes ont l'air d'être chez elles.

Ce n'est que la deuxième fois que je vais à cette buanderie. J'ai mis mon linge dans deux machines, à chaque bout d'une rangée. Les autres sont prises. Je me suis assise avec un livre un peu sérieux pour un endroit si bruyant et j'en lève souvent les yeux pour jeter un regard curieux autour de moi.

Je me laisse aller à rêvasser. Dans une buanderie, la chaleur, l'humidité et le bruit des machines rendent les voix inaudibles, à moins de crier. On voit déambuler des gens, on les voit pousser une chaise, s'asseoir,

J'ai soudainement la conviction qu'ils tiennent des armes au fond de leurs poches. J'ai beau essayer de me raisonner, je suis sûre qu'ils vont nous hold-upper. Pourquoi diable, dans un lieu où le bruit des machines couvre si bien le son des voix, prennent-ils la peine de chuchoter?

L'homme s'est approché de moi et lit le titre de mon livre. Il me demande ce que c'est. Je lui réponds distraitemment, tendue. Les pensées s'enchaînent alors dans ma tête: "J'ai beaucoup d'argent dans mon sac — je suis bête — j'aurais dû le laisser à la maison — ils vont tout prendre — il faut que je mette cet argent en sûreté." Je leur tourne lentement le dos et, ouvrant mon sac, je sors une liasse de billets pliés, que j'essaie de mettre discrètement dans ma poche de pantalon. "Ils m'ont vue, j'en suis sûre."

Après plusieurs chuchotements, entrecoupés de regards interrogateurs autour de la salle, le plus jeune s'était décidé à demander de la monnaie au surveillant, qui n'a toujours pas levé les yeux de son journal, et sorti du sac une unique paire de jeans, qu'il

## La peur au ventre

ouvrir des sacs, mais on ne les entend pas; cela crée une distance entre les individus. Quand on regarde quelqu'un déballer son linge, on a l'impression d'être indiscret; comme si on violait son intimité, comme si on l'épiait à travers sa fenêtre.

En ce moment, tout est calme et, à part les éclats de voix des deux femmes, on n'entend que les machines. Des gens entrent et sortent. Un homme dans la cinquantaine vient rejoindre les deux femmes, qui se mettent à rire avec lui et à lui donner des coups de coude complices. Ils s'amusent bien. Mon regard croise parfois celui de quelqu'un d'autre et une même pudeur nous fait détourner immédiatement la tête.

Deux gars sont entrés. Je ne les ai pas vus entrer, je lisais. Je sens leur présence derrière moi, ils sont appuyés sur la table au bout de laquelle je suis assise. J'éprouve tout de suite un malaise à les savoir derrière moi, comme si cela me mettait en danger. Je ne lève pour vérifier où en sont "mes" machines, que l'on me donne une contenance, et aussi de pouvoir les regarder en face.

Je me retourne et les regarde. Au début, ils ne me regardent pas. Ils ont l'air de ne pas trop savoir quoi faire. Ils se chuchotent des trucs. L'un d'eux, mince, l'air jeune et un peu nerveux, comme apeuré, tient dans la main un sac vert chiffonné, qui a l'air d'être vide. Son autre main est dans la poche de son pantalon court. L'autre, plus gros, plus sûr de lui, a aussi un manteau court, déboutonné; il a les mains dans les poches. J'ai une irrésistible envie de m'éloigner d'eux et je vais m'appuyer sur la machine au bout de la rangée, ce qui a pour effet de me rapprocher de l'homme qui accompagne les deux femmes, qui occupent maintenant tout l'espace libre d'une table à plier des draps et les y entasser. Un instant auparavant, mon regard avait l'air sympathique; délibérément j'avais tourné les yeux vers les deux types, puis il se tourne vers lui; il n'avait pas cessé de me regarder et j'ai même eu l'impression qu'il avait compris moi-même.

Ces deux types me paraissent bizarres, menaçants

dépense dans l'une des sècheuses laissées vides par les deux femmes. L'autre sort un paquet de cigarettes de sa poche et s'en allume une. Ses gestes sont lents, calculés, sûrs. Il s'assoit sur la chaise que j'occupais et entreprend, placidement, de me dévisager.

Sûr qu'il a vu mon geste, affolée, je sors sur la rue H., me promène de long en large et finis par enfouir mon argent — je dois avoir \$200 — dans le haut d'une de mes bottes, me traitant de folle, mais incapable de résister à la panique qui m'a envahie. Je reviens à l'intérieur. Il ne cesse plus de me regarder et suit tous mes gestes. Un regard froid, menaçant, que j'ai vu ailleurs, dans des films où la violence est dure à supporter. Un chat tranquille et une souris affolée. "Non, ce n'est pas mon argent qu'il veut."

Dans la salle où l'atmosphère n'a pas changé, tout le monde vaque à ses occupations, sans s'occuper de ses voisins. Pour moi seule, rien n'est pareil. Rien n'a plus de sens que ma peur, tout autour de moi devient flou. Je n'arrive plus à me raisonner. Il faut que je sorte de cet endroit le plus vite possible. Les machines où j'avais mis mon linge sont arrêtées. Je les vide rapidement, entassant le linge dans les sacs, sans le déplier. Je suis sûre que ma panique est visible, qu'elle fait trembler mes mains maladroites.

Je sors enfin, répondant à peine au salut de l'homme qui m'a parlé un instant, convaincue que le type qui n'a cessé de me regarder va se précipiter à ma poursuite. Dès qu'il ne peut plus me voir à travers la vitrine je cours jusqu'à la maison, serrant à m'en briser les doigts, mes sacs alourdis par le linge mouillé. Devant ma porte, je me retourne et fixe le coin de la rue dans la crainte de le voir surgir; je cherche fébrilement ma clef, essoufflée autant par la peur que par l'effort.

Même à l'abri derrière la porte refermée, je sens la menace de son regard, mon cœur me fait mal, un sentiment de tristesse et d'impuissance m'envahit et je réprime mal une forte envie de vomir.

Marielle St-Amour

Tiré de Des Luttes et des Rires de femmes, vol. 3, numéro 5 page 57



# Une musique à découvrir

par Geneviève Beaudet

Mardi dernier, la faculté de musique de McGill présentait quatre des cinq sonates pour violon et piano du précurseur américain Charles Ives (1874-1954). Elles étaient interprétées avec beaucoup de puissance par le prof Plawutsky au piano, et de sensibilité par le prof Nelson. La musique de Charles Ives, "the-all-american-composer", en est

une d'idées larges et complexes, conçues d'un contexte culturel presque inexistant (l'Amérique du Nord, au début du siècle), et d'autre part libre de traditions esthétiques parfois douloureuses; ce qui donne des résultats bizarres et excitants comme "In the barn", le deuxième mouvement de la sonate no. 2, une glorification du réel de souche écossaise! Cependant, la

salle était à moitié pleine.

La musique contemporaine "sérieuse" — une expression qui risque de s'attirer des ennuis, en tout cas — ne sera pas une musique d'élite si les auditeurs non-spécialisés se décident à en parler, à donner leur opinion ouvertement sur les œuvres présentées. Moyennant, évidemment, de se rendre au concert, rarement dispendieux.... On

risque même de rencontrer un compositeur!...

Mettons-le comme ceci: est-il événement musical plus mystérieux et merveilleux à la fois que de tirer, du chaos sonore, une organisation chaque fois inédite, et de l'imprimer dans l'espace humain?

Les événements ne manquent pas à Montréal, il s'agit de rester l'oeil et l'oreille alerte, men-

tionnons: la S.M.C.Q., qui donne à la salle Pollack neuf concerts variés, bourrés d'invités spéciaux; les Evénements du 9 (le neuf du mois), à la faculté de musique de l'U de M; des groupes plus jeunes, très dynamiques: Musique en vie, l'Ensemble de Musique contemporaine de McGill et j'en oublie. Il faut aussi surveiller certaines salles de spectacle comme l'auditorium du musée des Beaux-Arts et celui de la Bibliothèque Nationale, le théâtre du Conventum, etc.

Soyons-là: nous en avons besoin. D'ailleurs, une fois qu'on s'y intéresse, qu'on y découvre et retrouve des émotions et des concepts familiers, cela devient une aventure interminable qu'on ne regrette pas!

## La magie de la Chine

### Les Acrobates de Canton

par Myrte Contogouris

Pour la première fois en Amérique du Nord, au théâtre Saint-Denis, du 14 au 18 octobre, information 849-4211.

Ce sont des équilibristes, des danseurs, des jongleurs, des magiciens... Mais les numéros qu'ils présentent sortent de l'ordinaire: des sauts périlleux, des promesses d'équilibre et de force physique le long d'un poteau flexible, un échafaudage de 8 hommes et 8 chaises, sont quelques-unes des spécialités de 70 membres de cette troupe.

Chacun de leurs mouvements, que ce soit un équilibre sur les mains, un saut périlleux, ou une combinaison d'éléments inattendus est d'une précision à en couper le souffle.

D'autres numéros sont moins "casse-cou" mais aussi impressionnants: la danse des turbans, la parade du dragon qui suit une boule et les fameux hommes déguisés en lions.

Le tout est accompagné de musique traditionnelle jouée avec des instruments chinois, qui contribue à l'atmosphère de gaieté qui s'installe dès le début. Chaque numéro vient y ajouter un ton exotique, de sorte que l'effet final est très différent de tout ce que l'on connaît.

Les acrobates de Canton sont des professionnels dans un art qui était celui des "bohémien" chinois depuis 2,000 ans. Leur spectacle a gardé un je-ne-sais-quoi du temps où un "show" se faisait non pas devant, mais au cœur d'une foule.



#### ERRATUM

The article concerning Viktor Frankl's talk tonight at McGill which appeared in yesterday's Daily said that tickets were required for the lecture. This is not true. The lecture is open to the public and tickets are not required.

## O Salvador!

par Michel Sheppard

La solidarité des Québécois avec les luttes des peuples opprimés a une longue et riche tradition et le spectacle-bénéfice du 4 octobre pour la révolution salvadorienne n'en est qu'un exemple.

Rassemblés dans l'auditorium du Cégep Maisonneuve, plusieurs centaines de travailleurs et d'étudiants québécois et d'immigrants latino-américains ont donné la preuve encore une fois que partout, au Québec comme en Amérique Centrale, c'est le même ennemi et le même combat.

Pendant plus de 4 heures, discours, chansons, danses et poèmes ont exprimé la résolution des "nations prolétaires" de secouer le joug de la domination, de la misère et de la mort imposées par les élites locales et internationales pour le seul profit de Monsieur le Capital.

C'est pour crier leur indignation et leur colère devant l'écrasement implacable des paysans, travailleurs, chômeurs et étudiants salvadoriens par l'oligarchie terrienne et ses alliés de la junte militaire (qui jouissent de la complicité du Goliath américain) que des artistes québécois, africains et latino-américains ont consenti à donner gratuitement de leur temps et de leur énergie.

Et c'est pour applaudir la déter-

mination de ce petit peuple pendant trop longtemps bafoué, malmené, saccagé et meurtri dans sa dignité et son amour-propre, mais qui ne cesse de résister et qui persiste malgré tout à refuser de se mettre à genoux, que se sont relayées les voix de trois continents: la flûte des Andes du group Nancahuazu, les "bongo" de Zibowa, les rythmes négro-brésiliens de Aganman, les voix désarmantes de Marie-Claire et de Richard Séguin, enfin, et surtout, toute la puissance, toute la fureur du barde québécois Raoul Duguay.

Mais cette soirée ne fut pas seulement un événement culturel mais aussi une œuvre de démystification et d'information politique. Dans la salle d'attente, des kiosques du Comité de solidarité avec le Salvador, de Farabundo Martí, de l'Association salvadorienne canadienne (ces trois groupes furent les organisateurs du spectacle), d'Amnistie internationale, et de Développement et Paix tentèrent de contrer la falsification de l'information par les agences de presse multinationales.

Ces dernières en effet présentent le renversement de la dictature du général Romero en octobre 1979, et l'arrivée au pouvoir des colonels Gutiérrez et Majano, qualifiés ironi-

quement de "réformistes", comme une "ouverture démocratique" et traitent la résistance à cette nouvelle junte comme le seul fait d'"extrémistes de gauche."

Et pourtant les membres civils de la junte démissionnent les uns après les autres et la répression sauvagement menée par les forces de sécurité et les groupes paramilitaires d'extrême-droite atteint de nouveaux sommets, dont l'assassinat de l'archevêque catholique Romero en mars de 1980 et le massacre de 600 paysans passés au fil de la bayonnette à la frontière hondurienne ne sont que les exemples les plus horribles.

Mais le message de cette soirée politico-culturelle est on ne peut plus clair: le Salvador est en état de guerre civile; d'un côté l'oligarchie et sa machine de répression huilée par l'aide militaire américaine (ce n'est pas pour rien que de nombreux commentateurs nomment le système centro-américain "pentagonisme"), de l'autre un peuple entier qui sait que les vrais changements ne s'accompliront que si tous les secteurs de la population s'unissent pour prendre le pouvoir.

Comme le disait si bien une des affiches dans la salle: "El pueblo armado vencera" (le peuple armé vaincra).





par Craig Chapman

La semaine passée entre le suspense des Expos, le dixième anniversaire de la Crise d'octobre, et la proposition pour le rapatriement de la Constitution, nous avons tous oublié qu'il s'est tenue l'assemblée annuelle du Fonds Monétaire International (FMI) et la Banque mondiale à Washington. Le thème central abordé, est le problème de l'aide aux pays en voie de développement.

Un des problèmes les plus graves est le poids de chaque pays dans les votes que déterminent les prêts. Celui-ci est en effet attribué en fonction des contributions financières de chaque Etat membre. Chaque

année la Banque mondiale dépense des milliards de dollars en aide aux pays pauvres d'Afrique, d'Asie, et d'Amérique du Sud. Mais, des pays participants, membres de l'ONU, particulièrement ceux du Tiers-Monde, n'ont pas un pouvoir de décision égal. Les Etats-Unis possèdent environ 20 pour cent des voix et peuvent, sans grand effort, bloquer toute décision qui ne leur convient pas. Cette puissance n'est pas dans le meilleur intérêt pour la plupart des membres. Comment le Tiers-Monde pourra se construire sous l'influence des pays déjà forts et

industrialisés?

Parce que le dollar américain est, depuis la conférence de Bretton-Woods, la monnaie commune dans le réseau international monétaire, de les Etats-Unis eux-mêmes profitent de FMI pour supporter le dollar sur les marchés de changes.

M. Robert McNamara, le président de la Banque mondiale depuis 12 ans, a lancé, un cri d'alarme à la communauté internationale (en particulier aux pays riches, industrialisés et producteurs de pétrole) afin qu'ils consentent à accroître l'aide aux pays en dévelop-

pement, "Leur situation tragique tient à l'emballage des prix du pétrole et à la récession prolongée des pays industrialisés dans un climat d'incertitude où les pays développés comme en développement vont être fortement tentés de prendre des initiatives regrettables." (Le Devoir)

M. McNamara se sert de l'OPEP et de sa politique d'investissement des "pétro-dollars" dans les pays industrialisés, pour accuser ceux-ci de la faiblesse accrue dans les pays en voie de développement.

suite de la page 1

l'écart s'étend de plus de \$2000 entre les deux. Pour celles qui entrent sur le marché du travail avec un bacc., elles débutent à \$13 090 tandis que l'homme reçoit \$14 630. Le même écart de plus de \$1500 par année se ressent au niveau de la maîtrise. L'ancienneté dans l'emploi n'y change rien sauf que, dans certains cas, elle accélère les écarts entre les hommes et les femmes.

On fait face à cette discrimination dans tous les genres de métiers, y compris ceux du secteur public comme l'enseignement et les services de santé. Même lorsqu'une femme "s'ingère" dans les secteurs traditionnellement réservés aux hommes — génie, administration des affaires, commerce — elle demeure sous-payée de l'ordre de \$3000 à \$5000 par année.

Enfin, le mariage contribue à augmenter ce syndrome de l'inégalité entre les hommes et les femmes au travail. Il a tendance à accroître le taux d'emploi à plein temps chez les hommes et naturellement à réduire celui des femmes. Le pourcentage des femmes célibataires travaillant à plein temps est, en général, supérieur de 10% à celui des femmes mariées. Les veuves, séparées et divorcées travaillent dans une proportion identique à celle des femmes célibataires. En ce qui touche le taux de chômage, le mariage fait augmenter celui des femmes et abaisser celui des hommes. Aussi le mariage a-t-il pour effet de dissuader davantage les femmes à changer d'emploi.

L'une des rares données qui soit utilisable dans le rapport du Québec confirme d'ailleurs cette tendance nationale: on retrouve le double de femmes diplômées en chômage et également trois fois plus de femmes titulaires d'un bacc. travaillant à temps partiel.

Une note d'optimisme pointe cependant à l'horizon. En 1978, de plus en plus d'étudiantes s'inscrivent dans des disciplines qui sont la chasse gardée de l'homme. Le pourcentage de ces femmes "audacieuses" passe de 11 à 17%; tandis que la proportion des femmes qui s'orientent vers les carrières moins rémunératrices baisse de 61 à 39%.

Le problème de l'orientation scolaire des femmes prend une toute autre voie. Mais l'enquête de Statistiques Canada démontre que cela ne suffira pas à régler le problème de l'inégalité des femmes sur le marché du travail.

suite de la page 2

SEMINAR. Physiology Students' Association presents Dr. Melvill Jones. Topic: Space Sickness: Its Origin and Adaptive Amelioration. Tuesday, Oct 7, 3-4 pm, Meakins Theatre, rm 521 McIntyre Medical Bldg. Coffee and doughnuts will be served. EVERYONE welcome!

Bléniôt: Vente de Ski McGill — Grandes Aubaines — Equipement de ski et sports d'hiver.

STUDY TOUR TO GERMANY — Openings still available for interested P.R., Sales and Marketing oriented students. We offer tremendous on-job experiences and subsidization for travel expenses for 1 month excursion next summer. Orientation meeting Wed. Oct. 8, 6 p.m., Rm B10-11 of the Student Union Building.

BALL HOCKEY! I have a good team interested in playing friendly games of street hockey semi-regularly Saturday or Sunday mornings around the NDG area. Interested? Call Phil at 482-5539 after 6 p.m.

# Le FMI et les pays pauvres

J'étais à la buanderie. Deux femmes bruyantes y ont monopolisé plusieurs laveuses et toutes les sècheuses. Elles parlent très fort et rient beaucoup, se poussant du coude. Le surveillant, au fond, fait des mots croisés au bout de la table et ne lève les yeux que pour donner de la monnaie à une main tendue au-dessus de son journal. Quelques personnes, un jeune homme, une femme, puis une autre, s'installent devant d'autres machines à laver. Les deux femmes ont l'air d'être chez elles.

Ce n'est que la deuxième fois que je vais à cette buanderie. J'ai mis mon linge dans deux machines, à chaque bout d'une rangée. Les autres sont prises. Je me suis assise avec un livre un peu sérieux pour un endroit si bruyant et j'en lève souvent les yeux pour jeter un regard curieux autour de moi.

Je me laisse aller à rêvasser. Dans une buanderie, la chaleur, l'humidité et le bruit des machines rendent les voix inaudibles, à moins de crier. On voit déambuler des gens, on les voit pousser une chaise, s'asseoir,

J'ai soudainement la conviction qu'ils tiennent des armes au fond de leurs poches. J'ai beau essayer de me raisonner, je suis sûre qu'ils vont nous hold-upper. Pourquoi diable, dans un lieu où le bruit des machines couvre si bien le son des voix, prennent-ils la peine de chuchoter?

L'homme s'est approché de moi et lit le titre de mon livre. Il me demande ce que c'est. Je lui réponds distraitemment, tendue. Les pensées s'enchaînent alors dans ma tête: "J'ai beaucoup d'argent dans mon sac — je suis bête — j'aurais dû le laisser à la maison — ils vont tout prendre — il faut que je mette cet argent en sûreté." Je leur tourne lentement le dos et, ouvrant mon sac, je sors une liasse de billets pliés, que j'essaie de mettre discrètement dans ma poche de pantalon. "Ils m'ont vue, j'en suis sûre."

Après plusieurs chuchotements, entrecoupés de regards interrogateurs autour de la salle, le plus jeune s'était décidé à demander de la monnaie au surveillant, qui n'a toujours pas levé les yeux de son journal, et sort du sac une unique paire de jeans, qu'il

## La peur au ventre

ouvrir des sacs, mais on ne les entend pas; cela crée une distance entre les individus. Quand on regarde quelqu'un déballer son linge, on a l'impression d'être indiscret; comme si on violait son intimité, comme si on l'espionnait à travers sa fenêtre.

En ce moment, tout est calme et, à part les éclats de voix des deux femmes, on n'entend que les machines. Des gens entrent et sortent. Un homme dans la cinquantaine vient rejoindre les deux femmes, qui se mettent à rire avec lui et à lui donner des coups de coude complices. Ils s'amusent bien. Mon regard croise parfois celui de quelqu'un d'autre et une même pudeur nous fait détourner immédiatement la tête.

Deux gars sont entrés. Je ne les ai pas vus entrer, je lisais. Je sens leur présence derrière moi, ils sont appuyés sur la table au bout de laquelle je suis assise. J'éprouve tout de suite un malaise à les savoir derrière moi, comme si cela me mettait en danger. Je me lève pour vérifier où en sont "mes" machines, question de me donner une contenance, et aussi de pouvoir les regarder en face.

Je me retourne et les regarde. Au début, ils ne me regardent pas. Ils ont l'air de ne pas trop savoir quoi faire. Ils se chuchotent des trucs. L'un d'eux, mince, l'air jeune et un peu nerveux, comme apeuré, tient dans la main un sac vert chiffonné, qui a l'air d'être vide. Son autre main est dans la poche de son manteau court. L'autre, plus gros, plus sûr de lui, a aussi un manteau court, déboutonné; il a les mains dans les poches. J'ai une irrésistible envie de m'éloigner d'eux et je vais m'appuyer sur la machine au bout de la rangée, ce qui a pour effet de me rapprocher de l'homme qui accompagne les deux femmes, qui occupent maintenant tout l'espace libre d'une table à plier des draps et les y entasser. Un instant auparavant, mon regard avait l'air sympathique; délibérément j'avais tourné les yeux vers les deux types, puis à nouveau vers lui; il n'avait pas cessé de me regarder et j'ai même eu l'impression qu'il avait compris mon malaise.

Ces deux types me paraissent bizarres, menaçants.

dépense dans l'une des sècheuses laissées vides par les deux femmes. L'autre sort un paquet de cigarettes de sa poche et s'en allume une. Ses gestes sont lents, calculés, sûrs. Il s'assoit sur la chaise que j'occupais et entreprend, placidement, de me dévisager.

Sûr qu'il a vu mon geste, affolée, je sors sur la rue H., me promène de long en large et finis par enfouir mon argent — je dois avoir \$200 — dans le haut d'une de mes bottes, me traitant de folle, mais incapable de résister à la panique qui m'a envahie. Je reviens à l'intérieur. Il ne cesse plus de me regarder et suit tous mes gestes. Un regard froid, menaçant, que j'ai vu ailleurs, dans des films où la violence est dure à supporter. Un chat tranquille et une souris affolée. "Non, ce n'est pas mon argent qu'il veut."

Dans la salle où l'atmosphère n'a pas changé, tout le monde vaque à ses occupations, sans s'occuper de ses voisins. Pour moi seule, rien n'est pareil. Rien n'a plus de sens que ma peur, tout autour de moi devient flou. Je n'arrive plus à me raisonner. Il faut que je sorte de cet endroit le plus vite possible. Les machines où j'avais mis mon linge sont arrêtées. Je les vide rapidement, entassant le linge dans les sacs, sans le déplier. Je suis sûre que ma panique est visible, qu'elle fait trembler mes mains maladroites.

Je sors enfin, répondant à peine au salut de l'homme qui m'a parlé un instant, convaincue que le type qui n'a cessé de me regarder va se précipiter à ma poursuite. Dès qu'il ne peut plus me voir à travers la vitrine je cours jusqu'à la maison, serrant à m'en briser les doigts, mes sacs alourdis par le linge mouillé. Devant ma porte, je me retourne et fixe le coin de la rue dans la crainte de le voir surgir; je cherche fébrilement ma clef, essoufflée autant par la peur que par l'effort.

Même à l'abri derrière la porte refermée, je sens la menace de son regard, mon cœur me fait mal, un sentiment de tristesse et d'impuissance m'envahit et je réprime mal une forte envie de vomir.

Marielle St-Amour

Tiré de Des Luttes et des Rires de femmes, vol. 3, numéro 5 page 57



## Aujourd'hui

### Religious Studies

Birks Lectures: Major Themes of Tillich's Theology. Dr. W. Pauck, historian and theologian, will speak on "The Prominent Features of Tillich's Thought." Diocesan College Convocation Hall, 3473 University St., 10 am.

### Dr. Melvill Jones

of the Dept. of Medical Aviation Research will give a seminar entitled "Space Sickness: Its Origin & Adaptive Amelioration." 3-4 pm, Meakins Theater, McIntyre Medical Sciences Bldg. Room 521. Coffee & doughnuts will be served. Everyone is welcome.

### Program Board

Volunteer meeting for all those interested in helping with the board. 5 pm in the Student Union, room B07. All ideas welcome!

### P.L.U.S.

Pre-Law Undergraduate Society — Committee to review the constitution — meeting, 4:00 pm in Leacock 513.

### Foundations & Philosophy of Science Unit

S. Lovejoy — Dept. of Physics. "Some Philosophical Problems Arising in Meteorology," 2 pm, 3479 Peel St.

### McGill Student Entrepreneurial Agencies

MSEA is organizing another trip to New York City for the Thanksgiving Weekend on October 11, 12 & 13. The cost for two nights & three days hotel accommodation and transportation is \$88 (Canadian) and \$49 (Canadian) for the coach transportation only. The space is very limited. Please call 844-0058 (day) or 747-1723 (evening).

### Dr. Viktor E. Frankl

Originator of the Third Viennese School of Psychotherapy — the School of Logotherapy, will be offering a free public lecture at 8:00 p.m. in Leacock 132. Admission is free — no tickets are required.

### Camera Club

Beginner and advanced one-evening classes in darkroom and camera techniques will begin tomorrow and run throughout the month. Enrolment is limited, but open to members and non-members. For more information and registration drop by room B-06 (Union Bldg.) or call 392-8925 during our office hours.

### Debating Union

Regularly scheduled meeting tonight at 7:00 in Union room 426. Come on down!

### Circle K Club

Meeting at 7:30 p.m. in Union room 425/426 at which time a film will be shown. All members and interested persons are asked to attend.

### South Asian Peoples Assoc.

Important, all members: Elections to be held tonight at 5:15, Union room B-10.

### Political Science and Philosophy Students

All those interested in working on the Political Science and Philosophy Journal are cordially invited to the first meeting where we will discuss our options re format, substance, etc., at 4:00 p.m. in Leacock 409.

### Hillel

Publicity meeting no. 1, 2 p.m. Come participate in a committee that welcomes talent, creativity and imagination. For more info call Jayne 845-9171.

### Art History Students Association

Welcoming Breakfast for all Art

History students. Thursday at 9:30 in the Art History students' lounge.

### McGill Outing Club

Three-day bike trip in Vermont Thanksgiving day weekend, leaving by car Saturday morning and returning Monday night. We'll be staying at the Waterbury

Center Youth Hostel both nights, and day-tripping around the Stowe region. For more info, drop by the MOC offices, Union room 407.

### Term Paper Research Workshops

For Humanities Subjects 12-1

p.m. For Social Science Subjects 4-5 p.m. Starts at the Undergraduate Library Information Desk. Sign up, call 392-4288.

### NDP McGill

General meeting, Union room 425/426 at 6:00 p.m. All welcome.

## GEORGE HAS A DEGREE IN MARINE BIOLOGY AND A JOB DRIVING

**A CAB.** Science and technology graduates like George are too valuable to waste. These are the people, young and enthusiastic, who should be helping us to shape tomorrow. These are minds, fresh and innovative, that could be involved in research and development and in its application to urgent energy and environmental problems and to the task of making Canadian industry more efficient and competitive.

We can't afford to wait.

Private sector companies, individuals, associations, research institutes and community organizations can help by developing projects that will contribute to Canada's future and at the same time

put qualified people to work in the disciplines they're trained to follow. The Canadian government is ready to help by contributing up to \$1,250 a month (for a maximum of 12 months) towards the salaries of university, community college and technical school graduates with the qualifications to tackle those projects; graduates who haven't, until now, been able to find employment in their disciplines.

Talk to Employment & Immigration Canada about our New Technology Employment Program.

You know what's on our minds. Tell us what's on yours.

**HELP WANTED.**

**CANADA'S EMPLOYMENT PLANS WON'T WORK WITHOUT YOU.**

**Canada**

**Employment and Immigration Canada**  
Lloyd Axworthy, Minister.

**Emploi et Immigration Canada**  
Lloyd Axworthy, Ministre.



LA BRASSERIE LABATT IS PROUD TO BE ASSOCIATED WITH BLOOD DRIVE '80

Compliments of



LABATT

# McGill Blood Drive '80

## Monday thru Thursday

### OCT 6th — 9th

### Union Ballroom/3rd floor



### GRAND PRIZE TRIP TO ROME

via



### 1st TIME DONOR PRIZE

Weekend for two

at

**FAR HILLS INN  
VAL MORIN**

### 2nd PRIZE BEAN BAG CHAIR & STOOL SET

from

**aquabec**

### TODAY'S EVENTS

- 10:00 clinic opens  
 11:30 Doug Sharp (singer)  
 1:30 Tommy Schnurmacher  
 2:30 Yuk Yuk's komedy kabaret visits our clinic  
     -the Gamma Phi Beta Droplettes  
     -Special Prize for Today: Trip for two in CJAD's Jet Ranger  
 5:00 clinic closes



### PINT FOR PINT DAY

 Donate blood and get  
 a free beer from **Labatt**

 Special for first 100 donors  
 Complementary tickets to  
**McGill vs Carleton**  
 Football game Oct. 11, 2:00 pm

### DISCOVER WHAT BEDDER SLEEP is all about!

 Bring a copy of this ad to our store  
 and get a 10% discount on ANY of our **HEATED WATERBEDS.**
**aquabec**

 West Island Shopping Mall  
 Exit 55 Trans-Canada Hwy.

### WILD ROCK & ROLL DANCE

 Friday, Oct. 10  
 Union Ballroom  
 featuring

### BOPCATS FALL TOUR 1980

and

### NIGHT MOVES DJ

 Co-sponsored by:  
 La Brasserie Labatt  
 Northem Oil Co.  
 McGill program Board

 McGill Medical Students Society  
 Speakers Program  
 presents

## Viktor E. Frankl M.D., PhD.

 "Psychotherapy on its way  
 to rehumanization"

 TUESDAY, OCTOBER 7, 1980 — 8-9 p.m.  
 LEACOCK BUILDING, rm. 132 MCGILL

## SPONSORED BY:

 PALLIATIVE CARE UNIT, R.V.H.  
 MEDICAL STUDENTS SOCIETY  
 FACULTY OF RELIGIOUS STUDIES  
 FACULTY OF MEDICINE  
 DEPARTMENT OF PSYCHIATRY  
 DEPARTMENT OF HISTORY OF MEDICINE  
 DEPT. OF NEUROLOGY & NEUROSURGERY  
 MONTREAL CLINICAL RESEARCH INSTITUTE  
 ARTS & SCIENCE UNDERGRADUATE SOCIETY  
 MCGILL DEBATING UNION

## Sponsors of Blood Drive '80

 AdulTree Incorporated  
 Alitalia  
 Aquabec  
 Arlington Sports  
 Avon Products  
 Bar-B-Barn  
 Barton's Bonbonniere Inc.  
 Boutique Mon Pays Artisanal  
 Brasserie Labatt Ltée  
 (Paul Legaré)  
 Brassy  
 Brother International  
 Canadian Imperial Bank  
 of Commerce  
 Canadiens Hockey Club  
 Can-Ox  
 Caplan Gift Shoppes  
 CBS Records  
 CCM  
 Centaur Theatre  
 Century Carpet Distributors  
 CJAD  
 CKGM  
 Copieville  
 Corby Distillers Ltd.  
 Dale's Menswear  
 Dapper Dan  
 Domingo's  
 Donald K. Donald Enterprises  
 Eaton  
 Edgewood Nurseries  
 Etco Electronics  
 Far Hills Inn

 Fox Clothing Den  
 F.W. Woolworth and Co. Ltd.  
 General Foods  
 Gertrude's Pub  
 Gillette Canada Ltd.  
 Gray Rocks Inn  
 Hall's Florist Ltd.  
 Henry Birks and Sons  
 Holiday Inn Downtown  
 Hotel Chateau Champlain  
 Howick Jeans  
 Japan Airlines  
 Jeanius Jeans  
 Jordache Jeans  
 Johnny Brown's Costumes  
 Just Jeans  
 KLM  
 Laura Secord  
 Lawrence Bedspreads  
 Laurentian Lanes  
 Le Coin du Jeans  
 Marcel le Mat Florists  
 McDonald's Restaurants  
 McGill Athletics Dept.  
 McGill Biology Student's Union  
 McGill Graduates' Society  
 McGill Physical Plant  
 McGill Program Board  
 McGill University Bookstore  
 Mr. Grande Étoile  
 Millbank Industries Corp.  
 (Discus Records)  
 Mirage Sales

 Montreal Alouettes Football Club  
 Montreal Expos  
 Mont Sutton Inc.  
 Mont Tremblant Lodge  
 Murray's Restaurants  
 Murray's Sports  
 Night Moves  
 Northern Oil Co. (NORCO)  
 Odeon Theatres  
 Ogilvy's  
 Paesano  
 Partyville  
 Peel Pen Shop  
 Petit Musée  
 Phantasmagoria  
 Piazza Tomasso  
 Queen Elizabeth Hotel  
 Rainbow Jeans  
 Recreathèque  
 Regine's  
 Rib Tickler  
 Saidye Bronfman Centre  
 Seagram Distillers Ltd.  
 Sin International  
 Ski East  
 Snowdon Delicatessen  
 Steve's Music Store  
 Tennis Bug  
 Texas Instruments  
 United Theatres  
 University T-Shirt Printing  
 Yuk Yuk's Komedy Kabaret

**COPIEVILLE**

### TOP QUALITY PHOTOCOPIES

STUDENT RATES

**8c**  
 a copy  
 or less

- close to campus
- immediate service
- 3-hole punch and collating — NO CHARGE

**1479 MANSFIELD 843-3387**

Sponsored by the Students' Society of McGill University

